

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olive - Tél. 41892

REDACTION: Bereket Zade No.34-35 Margalit Harti ve Şişli - Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk prononcera aujourd'hui un important discours

Le grand Chef donnera des directives à la jeunesse et aux paysans

La Grande Assemblée Nationale s'est réunie aujourd'hui à 14 heures. On a pu constater avec une impatience toute particulière le discours traditionnel du grand Chef.

Le correspondant du « Tan » à Ankara souligne l'importance du discours prononcé par Atatürk aujourd'hui. Ce qui intéresse le plus, c'est que le grand Chef désignera à la nation les objectifs de la politique nationale. L'opinion publique attend avec une grande curiosité ce que le grand Chef dira sur les contributions et la question de l'unification des provinces.

On suppose qu'une large place sera faite à la question de la jeunesse dans le discours. Des décisions seront prises selon les vœux du grand Chef pour remettre la République entre les mains de la jeunesse. On dit que toutes les organisations juvéniles, y compris celle de caractère sportif, seront transférées au ministère de l'Instruction publique et que cette question tiendra une large place dans le programme gouvernemental.

Le discours de demain est interprété en général, comme un programme. Il sera possible d'y trouver les grandes questions que le gouvernement Celâl Bayar compte poursuivre et faire aboutir.

Il est probable que le programme du cabinet Celâl Bayar soit lu à la séance de mardi et qu'un vote de confiance soit demandé. Le discours historique d'Atatürk pourra être entendu par radio dans le monde entier.

On pense, précise le Kurun, que le discours qui commencera à 14 h. durera une heure et demie et qu'il prouvera à quel point, seront détaillées et précises les directives qu'il contiendra.

La visite de M. Tataresco en Turquie

Président du Conseil de l'Etat ami et allié a quitté hier Istanbul

que nous l'avions annoncé, S. E. M. Tataresco, accompagné du ministre de Roumanie à Ankara, M. Teodoresco, est parti pour Bucarest.

Le correspondant du « Tan » à Ankara souligne l'importance de la visite de M. Tataresco en Turquie. Ce qui intéresse le plus, c'est que le grand Chef désignera à la nation les objectifs de la politique nationale. L'opinion publique attend avec une grande curiosité ce que le grand Chef dira sur les contributions et la question de l'unification des provinces.

L'ambassadeur d'URSS ne retournera pas à Ankara

M. Karsky sera nommé à un poste important à Moscou

Le « Tan » annonce que, suivant des rumeurs qui circulent avec persistance à Ankara, l'ambassadeur d'URSS, M. Karsky, actuellement en congé à Moscou, ne retournerait pas à notre capitale et assumerait une importante charge au commissariat des Affaires étrangères.

Dans les milieux intéressés, tout en ne démentant pas cette nouvelle, on déclare qu'il est impossible d'en commenter les raisons.

La construction de la nouvelle ambassade d'Allemagne

Le ministère des Affaires étrangères du Reich avait organisé l'été dernier un concours à participation limitée pour le choix du projet de construction d'une ambassade à Ankara, avec jardin attenant. Six architectes y ont pris part. Le jury qui s'est réuni récemment a attribué le premier prix à l'architecte Gutschow, de Hambourg et le second prix à l'architecte Ehardt, de Berlin-Grünwald.

Le projet de l'architecte Gutschow servira de base pour l'élaboration définitive des plans de l'ambassade d'Allemagne à Ankara. Les travaux de construction en seront assurés par la Direction des constructions du Reich, à Berlin.

M. Numan Rifat Menemencioğlu ira en Syrie

Ankara, 31. — Du correspondant du « Tan ». — Le secrétaire d'Etat politique au ministère des Affaires étrangères, M. Numan Rifat Menemencioğlu, partira le 8 novembre pour Beyrouth où il restituera la visite que M. le comte de Martel a faite à Ankara. Il sera accompagné par l'un des directeurs généraux du ministère des Affaires étrangères, M. Esat, et le chef du bureau particulier M. Cevdet accompagneront M. Menemencioğlu.

Il est très probable qu'on lui adjointe l'un des aides de camp d'Atatürk. Au retour de Beyrouth, la délégation se rendra également à Damas.

Une mission italienne en Allemagne

Berlin, 31. A. A. — Trois spécialistes en politique coloniale italiens arrivèrent hier à Berlin: le Dr. Silva et les professeurs Massi et Donati, qui se proposent d'étudier le mouvement colonial allemand et ses organisations.

La lutte à l'Ouest de Changhaï

Les Japonais ont-ils traversé la rivière de Soutchéou ?

On annonce de Changhaï que les troupes nippones auraient réussi à traverser la rivière de Soutchéou à Tchoukia Tchiao, situé à 5 km. en amont du pont Tehouchan. Toutefois la contre-attaque chinoise avait contraint les troupes nippones à regagner la rive nord.

« Un faible détachement, ajoute la dépêche, est resté sur la rive Sud. En réalité, il ne semble pas qu'il y ait, en l'occurrence, autre chose que des escarmouches. Les Japonais se recueillent, avant de tenter une nouvelle poussée en force vers Nantao. »

Les combats continuent à l'ouest de Jessfield park. Les canons tirent sans cesse. Les balles perdues et les éclats d'obus ont blessé 5 Chinois dans la concession française.

Changhaï, 1. A. A. — La bataille continua pendant toute la journée d'hier. L'artillerie japonaise pilonna les positions chinoises le long de la rivière du Soutchéou, qu'un détachement nippon réussit à franchir.

L'état-major nippon affirme que ses troupes s'installèrent sur l'autre rive. Par ailleurs les Chinois prétendent que ce détachement ne comptait pas plus de 80 hommes, dont 50 auraient été tués pendant l'action.

Des renforts chinois bien équipés furent envoyés en hâte.

Les Japonais, pour s'installer efficacement sur la rive sud de la rivière, doivent en effet enfoncer l'aile droite chinoise. De tous côtés, les Chinois sont occupés à creuser des tranchées et se préparent en vue d'une nouvelle offensive générale des Japonais.

Promotion posthume

Changhaï, 1er nov. A. A. — Tchiang-

Kai-Chek promut lieutenants-colonels Hsieh-Tching-Yuan et tous les officiers morts pour leur vaillante résistance à Chapei. Le gouvernement chinois décida de décorer tous les soldats et de pensionner les familles des tués. Les survivants sont actuellement internés dans la concession internationale.

Les mitrailleuses britanniques entrent en action

Changhaï, 1er. A. A. — Du correspondant de l'Agence Reuter :

Des avions de bombardement japonais survolèrent encore aujourd'hui les postes avancés britanniques qui, obéissant aux ordres donnés, ouvrirent un feu de mitrailleuses. De nombreuses maisons britanniques et américaines furent endommagées à Hunjao Road qui est maintenant complètement sous le feu japonais.

On redoute à Barcelone un débarquement sur la côte catalane

Les pluies paralysent les opérations

Des pluies torrentielles et la crue des cours d'eau empêchent les opérations sur tous les fronts.

Près de Puigcerda, en Catalogne, à la frontière franco-espagnole, le pont international sur le Segre a été emporté, ce qui a amené l'interruption des communications.

Les forces en présence

Palma-de-Majorque, 1 A. A. — Francisco Moreno Fernandez, commandant des forces des Baléares, déclara au correspondant de l'Agence Havas :

« Pour bloquer toutes les côtes, des Pyrénées à Madrid, il nous faudrait un nombre d'unités supérieur encore à celui que nous allons réunir à Majorque, mais nous pouvons déjà exercer maintenant notre surveillance sur tous les ports présentant quelque importance et non plus sur les seules grandes villes du littoral, comme nous les fimes jusqu'ici. »

Il ajouta :

« La marine gouvernementale est très inférieure à celle des franquistes. En dehors des bateaux espagnols, qui commencent à se raréfier, nos ennemis sont ravitaillés par des cargos battant pavillon anglais, français ou grec, mais il s'agit de pavillons empruntés et ob- tenus à titre temporaire par lettre consulaire. Notre rôle est délicat, puisque nous devons borner notre contrôle aux eaux territoriales espagnoles, mais la reconnaissance des droits de belligérance facilitera notre tâche. »

A L'ARRIERE DES FRONTS

Pour les réfugiés espagnols en France

Paris, 1er. A. A. — Le Président de la République a signé un décret mettant à la disposition des réfugiés espagnols un nouveau crédit de vingt millions de francs.

Les arrestations au Maroc

Elles seront poursuivies jusqu'au « nettoyage » complet...

Paris, 1. — A. A. Le général Nogues, résident général français au Maroc, déclara à une réception à Fes qu'il était décidé à combattre par tous les moyens les menées antifrancaises et le mouvement nationaliste et que l'on poursuivait les arrestations jusqu'au nettoyage complet.

Les résolutions du congrès du parti radical socialiste

Paris, 1 Nov. — Le congrès du parti radical socialiste a été clôturé hier à Lille. A cette occasion, on a voté, à l'unanimité moins une voix, une série de résolutions.

Sur le plan des réformes sociales, le congrès proclame la nécessité de prolonger la pause, qui ne doit signifier d'ailleurs ni une renonciation ni une régression.

En Congrès proclame aussi sa fidélité à la formule du front populaire.

La politique étrangère, le Congrès a renouvelé la déclaration habituelle concernant la paix indivisible et l'organisation de la sécurité, qui est à la base de la politique de la France, et a voté, en outre, une décision contre la révision des mandats coloniaux.

La conférence des Neuf puissances

Le prochain discours de M. Eden

Londres, 1 Nov. — On communique qu'avant son départ pour Bruxelles, où il représentera l'Angleterre à la conférence des Neuf Puissances, M. Eden prononcera un grand discours sur la politique étrangère lors du débat sur la réponse au discours du trône.

La presse japonaise attaque la Grande-Bretagne

Tokio, 1er. — Les journaux japonais continuent à prendre violemment à partie la Grande-Bretagne en raison de l'appui qu'elle prête à la Chine. Le « Nichi-Nichi » écrit notamment :

« Nos opérations en Chine sont dirigées contre les Chinois. Mais le véritable ennemi du Japon c'est l'Angleterre dont la politique, en Extrême-Orient, a toujours battu en brèche le développement du Japon. »

Le journal reproche à l'Angleterre d'avoir alimenté et entretenu depuis 20 ans l'activité anti-japonaise en Chine et de soutenir aujourd'hui encore de son aide puissante le gouvernement de Nankin. Cette aide matérielle, financière et morale expliquerait seule, d'après le « Nichi-Nichi », le fait que le gouvernement de Nankin veut continuer la lutte malgré l'issue, désastreuse pour lui, de la première phase de la bataille de Changhaï.

Les inscriptions à l'Université

Le délai d'inscription à l'Université qui avait dû être prolongé quelque peu par suite du fait que certains étudiants ne se trouvaient pas en notre ville, a pris fin. Cette année, 1.487 étudiants ont été inscrits à l'Université, dont 325 à la faculté de Droit, 303 à la Faculté d'Economie, 168 à la Faculté des Lettres, 691 à la Faculté des Sciences. Ces derniers ont tous été inscrits à la classe de Physique, Chimie et Biologie.

Le fait que les Facultés de Droit et de l'Economie aient groupé cette année environ 600 nouveaux inscrits en dépit des publications auxquelles on s'est livré à cet égard, est absolument remarquable. Il est à noter que l'année dernière la Faculté d'Economie qui vient d'achever sa première année d'existence avait été ouverte avec une centaine d'étudiants. Le fait que cet effectif ait triplé dès la seconde année est significatif. Il est en étroite connexion avec le développement constant de notre économie qui exige un nombre croissant d'éléments nouveaux.

La crise belge

Bruxelles, 31 A. A. — M. Cyrille Vanoverberg, ministre d'Etat et président de la droite sénatoriale, ayant refusé de former le cabinet, le roi chargea M. Pierlot, ministre de l'Agriculture, catholique, de le constituer.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A la veille d'une nouvelle ère

Dans son article de fond, qu'il a transmis par téléphone à son journal, le rédacteur en chef du «Tan» M. Ahmet Emin Yalman relève que cette année, le discours d'Atatürk à l'ouverture de la G. A. N. est attendu avec plus d'impatience que jamais.

Et ceci s'explique : un nouveau cabinet vient de s'atteler à la tâche. Le discours d'Atatürk nous fera connaître les grandes lignes du programme du nouveau gouvernement. En outre, les indices ne manquent pas, démontrant que nous sommes entrés dans une nouvelle phase de notre développement, — une phase où beaucoup de méthodes anciennes sont abandonnées, où il deviendra possible d'introduire l'esprit de la révolution dans nos relations de chaque jour... Nous pouvons espérer de trouver dans le discours d'Atatürk des lumières et des indications au sujet de cette marche à suivre.

J'ai déjà narré ici ce souvenir : en 1924, Atatürk avait reçu à Izmir les journalistes. Il nous avait autorisés à lui poser toutes les questions qui nous désiraient. Je lui avais demandé :

— Et que deviendront les usages et les méthodes de travail héritées de notre ancienne machine administrative ?

Atatürk avait répondu :

— Cette machine est tellement vieille et hors de service qu'il est impossible de songer à la réparer en y ajoutant un ou deux clous, ça et là. Nous fonderons la machine administrative de la République sur une base entièrement nouvelle.

Depuis, en beaucoup de domaines, le mécanisme nouveau a été créé ; en vue d'assurer la rapidité et le rendement des affaires on y a introduit des formes d'administration répondant aux nécessités de la haute technique bancaire et industrielle. Il a été possible de créer l'étatisme économique seulement en excluant la paperasserie administrative.

Dans le pays, la critique des anciennes méthodes est intensifiée, tandis que l'on forme des éléments capables d'appliquer les méthodes nouvelles. Les critiques les plus vives venaient de la part de nos hommes d'Etat qui voyaient de près les mouvements inutiles de la machine administrative tournant à vide, la déperdition de forces précieuses. M. Celâl Bayar était à leur tête. Il a souvent dit à ceux qui lui rendaient visite à ses bureaux :

— Je ne suis pas le ministre de l'Economie ; je suis le « garde du sceau » du ministère ! Je signe quotidiennement de façon mécanique une série de documents, sans avoir le temps matériel de les examiner et en me reposant sur ceux qui les ont signés. A quoi bon ? Pourquoi tant de fonc-

tionnaires pourvus de pouvoirs étendus doivent-ils faire la queue à ma porte pour attendre une signature qui n'est justifiée que par des considérations de paperasserie administrative ?

Il n'y a pas au monde de machine administrative parfaite. Car chacune s'est écartée plus ou moins de ses buts essentiels pour s'attacher aux méthodes établies. La Révolution turque a été plus loin que tout autre pays dans la voie qui consiste à écarter les vieux usages établis dans le domaine social et à créer, dans certains domaines, des formes entièrement nouvelles. Nous avons donc lieu d'espérer que dans le domaine de la machine administrative également, nous écartant de la copie plus ou moins servile des méthodes étrangères, nous ferons œuvre originale.

L'armée turque

M. Abedin Dav'er écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Les soldats ayant fait la guerre générale sont attachés à ses doctrines. Or, beaucoup d'entre elles ont fait l'illite en 1918 et même dès 1915. Il a fallu des années pour se pénétrer de l'importance des mitrailleuses et leur opposer les tanks. L'armée turque est confiée à des officiers et commandants qui savent par faitement mettre à profit l'héroïsme, l'esprit de sacrifice, la bravoure et la résistance innés du «Mehmetik».

Toutes les fois que l'armée turque s'est trouvée sous le commandement de bons officiers, elle a remporté la victoire. Un exemple frappant de cet état de choses nous est donné par la guerre générale. Alors qu'Atatürk était victorieux à Canakkale, Enver paşa qui avait sous ses ordres les mêmes soldats essayait une défaite sanglante à Sarikaniş.

Ces officiers et commandants élevés à l'école du feu et conduits de victoire en victoire par Atatürk sont des trésors inestimables pour la défense du pays. Nous avons foi en eux et nous en sommes fiers.

Le «Kurun» n'a pas d'article de fond.

LE COIN DU RADIOPHILE

Les émissions turques de la Radio italienne

On sait que trois fois par semaine, le mardi, le jeudi et le samedi les postes de Rome, 2 R.O. à ondes courtes, 25, m 4 et Bari, à ondes moyennes, 283 m 3, se livrent à des émissions en langue turque. Voici le programme des émissions prochaines :

Mardi, 2. — 19 h. 50-20 h. — Conférence en langue turque par le Prof. Rossi
Jeudi 4. — — — — — Musique turque
Samedi 6. — Nouvelles en langue turque

(Suite de la 3ème page)

litique cotonnière consisterait donc, à notre avis, à rechercher avant tout à améliorer les semences, afin d'obtenir des types pouvant rivaliser avec ceux égyptiens et américains.

Mohair et laine

Sans vouloir atteindre l'importance de certains grands producteurs de laine tels que l'Australie, par exemple, la Turquie n'en demeure pas moins un pays producteur assez important, surtout si l'on tient compte de la qualité de sa production.

Les prix de la laine turque n'ont pas montré une trop grande docilité aux directives des marchés étrangers et ont suivi, pour leur propre compte, une courbe nettement ascendante depuis 1932.

Vonci la production en mohair et en laine :

Mohair Laine

1932	tonnes	17.652	6.600
1933	«	16.065	6.162
1934	«	16.068	5.500
1935	«	18.654	5.500
1936	«	22.200	6.284

En tenant compte des besoins locaux, toute la production en mohair et en laine est facilement exportée.

Les principaux clients sont pour le mohair : l'Allemagne, la France, la Russie, l'Angleterre ; pour la laine : l'Allemagne, la Russie, la Tchécoslovaquie.

Nous croyons qu'il serait possible d'accroître considérablement la production lainière du pays ; le gouvernement se doit de veiller avec un soin tout particulier sur la qualité des races des moutons et des chèvres ainsi que sur l'accroissement rapide du cheptel.

RAOUL HOLLOSY.

(à suivre)

A Kuvartshan, source de richesse nationale

Voici l'intéressante description que le correspondant du «Kurun» à Artvin vient d'envoyer à son journal à l'occasion de l'inauguration de la mine de Kuvartshan.

Les courageux et vaillants enfants des vilayets de l'Est ont fêté leur plus grande fête. Vers l'aube, nous vîmes des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants qui se dirigeaient vers la mine, source de richesses. Par leurs jeux nationaux, leurs chants, les Artvinis clamaient leur indépendance.

On arriva à 12 h. à la mine. L'inspecteur général, M. Tahsin Uzer, le vali de Çoruh, M. Refik Koralan, le sous-directeur de l'Etibank, M. Yakup Dinçer, le kaymakam de Hopa, M. Sabri, et le kaymakam de Borka furent accueillis par les manifestations enthousiastes de la foule.

Le conseil d'administration avait préparé un banquet de 75 personnes. Vous dire que ce banquet donné à Kuvartshan, qui est à 75 kilomètres de Hopa et à 35 kilomètres d'Artvin, était pour 1500 personnes vous donnera sans doute une idée de l'importance que l'on donne à la fête. A part les paysans qui étaient venus des villages situés à plusieurs journées de distance, il y avait encore plusieurs délégations venues de Rize et de Hopa. On arriva à 14 h. à la porte d'entrée de la mine. Les milliers de personnes assistant à la cérémonie entonnèrent tous d'une voix la marche de l'Indépendance. Ensuite l'inspecteur général, M. Tahsin Uzer, coupa le cordon. En ce moment, la dynamite éclatait aux alentours avec un fracas effroyable. Les sirènes des fabriques déchaînées fêtaient cet heureux moment. Le premier discours fut prononcé au milieu des applaudissements par le vali de Çoruh, M. Refik Koralan. Après avoir remercié en son nom et en celui de la population l'inspecteur général, qui assistait aux cérémonies au nom du Grand Chef, le vali dit notamment :

— Cette fabrique, après la guerre, était abandonnée, à l'état de ruine. La poigne d'acier de la République, le capital turc, la main-d'œuvre turque le cerveau turc, l'ont transformée en une source de richesses que nous considérons avec fierté.

«Le gouvernement de la République continue à travailler avec énergie, depuis 14 ans, et à appliquer un programme de construction pour assurer la richesse du pays. La lutte économique entreprise crée, dans les 4 coins du pays, le bonheur du citoyen turc et continue avec une activité fébrile. Ainsi que dans la vie civilisée, dans la lutte économique aussi, le Turc réussira sûrement. Çoruklu, on fonde ces fabriques

pour vous, les institutions civilisées travaillent pour vous. Comme l'a dit le Grand Chef, la nation turque dominera sans nul doute les nations du monde entier.

«Çoruklu, le sauveur de la République est à notre tête. La nation turque servira d'exemple au monde dans le domaine économique, aussi bien qu'elle l'a été dans le domaine militaire.»

Le vali, M. Refik Koralan, s'étendit ensuite, sur l'aisance que devait porter cette mine dans ces régions. Il expliqua comment, grâce aux efforts persévérants de M. Celâl Bayar, on avait mis au point cette installation. L'assistance salua par de frénétiques applaudissements les discours et par les cris de «Vive la République! Vive Atatürk! Nous remercions de tout cœur Celâl Bayar qui nous a donné la prospérité!»

Après le vali, ce fut le président du Halkevi d'Artvin, le Dr Cemal, qui monta à la tribune et qui se fit l'interprète des sentiments de reconnaissance des habitants d'Artvin.

«La fabrique de Kuvartshan est la sentinelle avancée des richesses que chaque couche recèle dans les profondeurs de ses monts et de ses vallées.»

Après avoir parlé en termes élogieux de l'activité du troisième inspecteur général, le Dr Cemal exposa les avantages que retirera la population de l'installation de cette fabrique. Un long poème, souvent applaudi, fut lu par M. Cemal Bora. Ensuite le directeur de la fabrique, M. Naim Kromer, monta à la tribune et fit l'historique. Il fit ressortir dans son discours que, parmi les affaires fécondes entreprises dans la Turquie d'Atatürk, celles ayant trait aux mines venaient en premier lieu.

Après M. Naim Kromer, un article publié par l'inspecteur général au sujet de l'activité des vilayets de l'Est fut lu par M. Hayrettin Tahir. Le troisième inspecteur général monta enfin à la tribune, sous une salve d'applaudissements.

M. Tahsin Uzer, après avoir relevé comment les sources de richesses nationales étaient entre les mains de certains sous le régime du sultanat et combien le peuple, par réflexe, en souffrait, poursuivit ainsi :

« Sous le gouvernement de la République, toutes les riches mines du pays travaillent pour sa prospérité. Toutes les choses, tout est à vous. L'Etibank, qui met en exploitation cette fabrique, travaille pour votre bonheur ; l'Etibank est à vous. »

M. Tahsin Uzer rappela que, d'émotion, Ismet İnönü avait pleuré en voyant l'état d'abandon dans lequel se trouvaient les mines de Kuvar-

shan et de Murgul. Il indiqua aussi comment M. Celâl Bayar créa l'industrie bancaire en cette ville au moment où il n'y avait pas une seule institution nationale. Il dit aussi comment ce dernier développa l'industrie minière, cita des exemples et termina ainsi :

« S'il y a au monde une nation qui est digne de la richesse, c'est la nation turque ; s'il y a en une qui ne mérite pas les privations et la misère, c'est encore et de nouveau, la nation turque. »

« Nous autres, tant que nous n'aurons pas assuré le bonheur de la nation turque, nous ne pourrions nous reposer tranquillement dans notre lit. »

Lorsque l'inspecteur général déclara qu'il allait transmettre à Atatürk ces manifestations grandioses la population réunie devant la fabrique, l'applaudit des minutes entières et cria : Vive Atatürk !

Les torches que l'on avait allumées sur les monts de Kuvartshan emplissaient l'espace d'une vive clarté.

Le peuple s'amusa jusqu'au matin. L'on donna encore des fêtes et un bal sera organisé.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 1437 obtenu en Turquie en date du 23 Novembre 1931 et relatif à «un procédé de préservation contre infections» désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1349 obtenu en Turquie en date du 19 Novembre 1931 et relatif à des «Hélices en métal», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1889 obtenu en Turquie en date du 15 Novembre 1934 et relatif à «une méthode et moyens pour pourvoir du matériel fibreux pour l'incorporation dans des tissus», désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet, soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1890 obtenu en Turquie en date du 15 Novembre 1934 et relatif à «un procédé dans la fabrication de tissus de différentes sortes au moyen des aiguilles» désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han No. 1-4, 5ième étage.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différentes branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant à l'Université d'Istanbul, et agrégé en philosophie et en lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈRES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Leçons d'italien, langue et littérature, par

Professeur diplômé. S'adresser sous V. L. aux bureaux du journal.

M.M. Huserescu et Antonescu font l'éloge de la police turque

L'inspecteur principal de la Sûreté générale roumaine, M. Huserescu et le directeur de la Sûreté de Consolida M. Antonescu, qui, à l'occasion du voyage du premier ministre de Roumanie amie étaient venus à Istanbul ont visité Ankara, ont mis à profit cette circonstance pour se livrer à des études sur la police turque. Ils nous ont fait hier les déclarations suivantes : « La police turque constitue, à juste titre, un modèle pour celles de Balkans et sa perfection est de nature à nous en rendre fiers. L'uniforme, vos agents de police est très beau. Mais ajoutons que ceux qui le portent sont dignes. Les études auxquelles nous nous sommes livrés nous ont convaincu que la police turque n'avait rien à envier à la police européenne. »

Nous avons toujours trouvé, lors de nos visites, le jeune et distingué directeur de la Sûreté d'Istanbul, M. Salih Kiliç, travaillant avec une activité et un zèle inlassables. Nous avons pu constater les résultats dans les crêtes que cette activité donnait dans la personne du commissaire en chef, M. Nail qui nous a été attaché durant notre séjour en Turquie. « Une coopération entre la police des Balkans nous paraît des plus précieuses. Nous tenons à vous répéter que vous pouvez, à juste titre, être fiers de votre police. »

En plein centre de Beyoğlu vaste local servant de bureaux au magasin pour vêtements et chaussures, à côté des établissements «Mas' s'Voices».

Comptable - correspondant expérimenté, parfaite connaissance anglaise, française, grec, turc, hébreu, cherché place éventuellement pour une partie journalière. Préférences modestes, Ecrire Peloni Postakur 122, Merkez Postasi, Istanbul.

Elèves de l'Ecole Allemande, ne fréquentent plus l'école (quel que soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches par leçons particulières données par un enseignant Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RAISONNABLE. — PRIX TRÈS RÉDUITS. — Ecrire sous CREPÉTITEUR.

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Ce soir à 20 h. 30

Size öyle geliyor

(Cosi è se vi piace)

Comédie en 3 actes

de Pirandello

Trad. turque de M. Fuat

Section d'opérette

Ce soir à 20 h. 30

Imtikam maçı

(Match revanche)

Opérette en 3 actes

de Weber et A. Huet

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie : Etranger :

1 an 13.50 1 an 12.00

6 mois 7.00 6 mois 6.00

3 mois 4.00 3 mois 3.00

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchnit Kiosku

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi

de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 15 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapu

et le Trésor :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

sur les mercredis et samedis de 13 à 15 heures. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans

à Suleymanîye :

ouvert tous les jours, sauf les mardis

Les vendredis à partir de 13 heures. Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de Yedi-Köy :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée : 10 Pts

Musée de l'Armée (Sainte Sophie)

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les mardis

de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 15

Fille de Prince

Par MAX du VEUZIT

Notre vie était, en effet, bien modeste et même presque pauvre, surtout que je ne gagnais plus rien depuis que j'avais abandonné mes fonctions d'infirmerie, Gys n'ayant pas voulu me voir retourner à l'hôpital. Oh! Je sais bien que l'appartement était toujours gentiment arrangé et qu'il y avait des fleurs sur le bureau de Gys, ainsi que sur la table où nous faisions de délicieuses dînettes... Mais je sais bien aussi que la «princesse» devait déployer d'ingéniosité pour arriver à ce résultat et combien de choses elle devait faire elle-même pour que le menu fût réussi et le nid confortable et plaisant.

Je commençais, en ce temps-là, à bécoter Marine pour la science ménagère qu'elle m'avait inculquée à Lyon, un

peu malgré moi.

Ces choses que j'avais apprises me servaient maintenant et j'étais presque aussi fière, quand Gys rentrait le soir, des compliments qu'il m'adressait pour un plat réussi, que des rares détails qu'il me donnait sur l'emploi de son temps, que je devinais passé en visites diplomatiques.

Car, le croirait-on, l'avenir politique des princes d'Ampolis me tenait à cœur ; c'était une de mes principales préoccupations et Gys, m'en raillait bien souvent. Pour lui, il aurait préféré que notre vie actuelle durât toujours, et ce n'était pas sans malice qu'il voyait arriver la fin de ses études, alors qu'il serait obligé, pour s'assurer une bonne situation, d'entrer dans la mêlée et de rompre notre dé-

licieux tête-à-tête.

J'étais devenue plus ambitieuse que lui.

C'est qu'un doute béni, puis un espoir joyeux s'élevait en moi ; Gys ne serait bientôt plus le dernier de son nom... Il y aurait un autre prétendant à son titre... Mon cher époux allait avoir un héritier!

Et ce héritier qu'il ne verra, hélas! peut-être pas naître, c'est toi, mon enfant bien-aimée, toi qui sommeilles en moi et pour qui j'écris ces lignes.

Depuis que j'ai commencé la rédaction de ce journal de ma vie, des semaines ont passé. Ce récit m'a aidé à les supporter. Mais je me sens bien lasse, malgré tout... et si faible!

Seule, ta pensée me soutient, mon petit prince, mon cher bébé!

..

Revenons au moment où j'annonçai la grande nouvelle à mon mari bien-aimé. J'avais attendu d'en être tout à fait sûre, pour ne pas lui donner un faux espoir.

C'est le jour de Noël que je lui fis la surprise de lui révéler cette future paternité.

Il m'écouta en silence, avec cet air grave qu'il apportait à tout ce qui touchait notre amour, ce pourquoi je l'aimais tant.

Je vis son visage s'altérer, pendant

qu'il m'examinait intensément. Puis, il me dit avec une infinie douceur :

— Je suis profondément heureux, Vali bien-aimé!

Une émotion intime l'empêcha de m'en dire plus long, mais j'avais senti combien la nouvelle le bouleversait de bonheur.

A partir de ce moment, il se montra encore plus tendre et plus prévenant, avec dans chacun de ses gestes et de ses paroles, une nuance de protection et presque de respect.

Le jour de l'an passa, puis le mois de janvier.

J'avais été très seule durant ces périodes de fêtes, mais je comprenais très bien que Gys s'absentât. Il était même allé en Hollande; ne devait-il pas faire les visites protocolaires obligatoires ?

Je ne m'inquiétais pas et je supportais sans tristesse cette solitude, sachant qu'au retour de Gys, je retrouverais un mari plus tendre et plus amoureux que jamais.

Ce qui me paraissait moins rassurant, c'était que Gys paraissait parfois très soucieux, comme s'il était en proie à quelque gros tourment qu'il ne voulait pas me révéler.

Il n'aimait pas d'ailleurs m'entendre lui poser des questions à ce sujet.

— Les affaires des hommes ne regardent pas les jolies femmes, disait-il, en me faisant taire d'un baiser.

Mais cette réponse, destinée à me rassurer, me tourmentait néanmoins. Et, parce que j'étais femme et amoureuse avant d'être princesse, je tremblais parfois pour notre bonheur.

Il est bien difficile de cacher quelque chose à l'intuition d'une femme qui aime vraiment.

Le moindre souci sur le front de Gys m'était sensible, au point qu'il ne pouvait pas le dissimuler, malgré sa volonté de ne m'affliger en rien.

J'évitais de lui en faire la remarque, puisque cela paraissait lui déplaire; mais il sentait mon regard, anxieux malgré moi, le fixer à la dérobée.

La plupart du temps, il se jetait à plaisanter, pour me donner le change.

— Chérie, je vais te raconter la miraculeuse histoire d'une belle princesse qui fut punie pour s'être livrée trop visiblement à son défaut de curiosité :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Mâdûrî :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Sk

Telefon 40235